

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FOURNIER DE FLAIX

Le problème monétaire

Journal de la société statistique de Paris, tome 28 (1887), p. 43-59

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1887__28__43_0

© Société de statistique de Paris, 1887, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

LE PROBLÈME MONÉTAIRE. [Suite (1).]

SECONDE PARTIE.

De la baisse de valeur de l'argent.

I. — Tableau synoptique de la baisse de valeur de l'argent.

Dans le livre précédent j'ai établi que, depuis 1850, l'accroissement des métaux précieux, monnayés et non monnayés, avait été parallèle à un développement extraordinaire des instruments monétaires auxiliaires, et que la surabondance des uns et des autres avait de beaucoup excédé les besoins monétaires. La conséquence nécessaire de cette situation devait être d'amoinrir l'utilité de l'argent, inférieur à l'or à tous égards et de tout temps.

On pourrait résumer l'histoire entière de la monnaie par celle de la baisse de la valeur de l'argent, du moins en ce qui concerne, dans cette histoire, la fonction des métaux précieux. Les origines, les progrès, les ralentissements, les élans séparés ou conjoints, les conditions de la production de l'or et de l'argent, les effets de ces mouvements sur les prix des marchandises, l'influence des révolutions humaines sur les uns et sur les autres, tout peut s'y rapporter.

La baisse de la valeur de l'argent est donc un fait très ancien et normal ; il faut ajouter que c'est un fait périodique.

Pour constater ce fait d'une manière plus saisissante, j'ai dressé un tableau de ses divers éléments, en les demandant à des sources très variées : G. Garnier, traducteur d'Adam Smith, Lord Liverpool, Tooke et Newmarck, MM. Bœckh, Dureau de la Malle, Letronne, Leber, Landrin, Lévasséur, Roswag, Broch. Les appréciations concordent dans leurs lignes générales, quoique les chiffres ne concordent pas toujours sur certains points particuliers. Pour les temps qui ont précédé le xvii^e siècle, Lord Liverpool, même après Adam Smith, est la première autorité. Les derniers chapitres de son livre : *The Coins of the Realm* (2), indiquent des recherches approfondies. M. Landrin paraît avoir également recueilli beaucoup de renseignements sur la quantité et la valeur réciproque des métaux précieux depuis la seconde époque de la civilisation grecque. Ces renseignements ont été utilisés par M. Roswag dans ses diagrammes. Pour le moyen âge et l'ère moderne jusqu'en 1789, MM. Leber, Lévasséur et Roswag ont fait les travaux les plus importants en France, de même que M. Thorold Rogers, M. Stanley Jevons en Angleterre. Quant aux temps contemporains, les statisticiens sont très nombreux. Sans compter les ouvrages divers, déjà cités, j'ai eu particulièrement recours pour dresser ce tableau

(1) Voir les numéros de septembre et d'octobre du Journal 1886.

(2) Réimprimé en 1880.

SIÈCLES.	KILO-GRAMME de blé contre un kilogramme argent.	PRIX de l'hecto-litre blé en francs.	PRIX du kilo-gramme argent fin.	PRIX du marc d'argent.	PRIX de l'hectolitre blé en grammes argent.	PRIX du quarter blé. Londres.	PRIX du setier blé. Francs.	POUVOIR DE L'ARGENT.		
								Leber.	Levasseur.	Bœckh, Léon Faucher.
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Avant ère chrétienne:			francs.	liv. s. d.		sch. d.				
600	8,500	1.95	»	» » »	1	» »	»	»	»	8
300	7,200	»	»	» » »	»	» »	»	»	»	10
200	7,000	»	»	» » »	»	» »	»	»	»	17
50	6,700	2.56	»	» » »	»	» »	»	»	»	12
Ère chrétienne	6,650	»	»	» » »	11.50	» »	»	»	»	9
I ^{er} siècle	6,600	»	»	» » »	»	» »	»	»	0.8	»
III ^e siècle	6,500	»	»	» » »	»	» »	»	»	1.3	»
IV ^e siècle	6,450	»	»	» » »	67.50	» »	»	»	»	»
V ^e siècle	6,400	»	»	» » »	»	» »	»	»	»	18
VI ^e siècle	6,350	»	»	» » »	12.37	» »	»	»	»	7.6
VII ^e siècle	6,300	»	»	» » »	»	» »	»	»	5.8	»
VIII ^e siècle	6,300	2.69	»	» » »	12.37	» »	»	11	»	»
IX ^e siècle	6,250	»	»	» » »	16.50	» »	»	8	»	11
X ^e -XII ^e siècles	6,200	»	»	» » »	»	» »	»	»	»	»
1200-1250	6,200	»	12.50	» » »	16.73	» »	5.02	»	5.7	»
1250-1300	6,200	»	15	2 18 »	19.68	» »	6.73	6	3.9	»
1300-1350	6,200	»	20	4 » »	28.20	» »	8.22	6	3	»
1350-1400	6,200	»	24	6 » »	14.30	» »	7.43	6	4	»
1400-1450	6,350	2.12	30	8 » »	16.87	» »	11.28	6	5.7	»
1450-1500	6,450	2.95	32	11 » »	11.96	» »	5.28	6	9.9	»
1500-1550	5,500	5.90	58	13 8 1	19.35	» »	9.45	5	12	»
1550-1600	5,000	5.80	88	16 10 »	62.66	» »	22.58	2.5	2.8	»
1600-1650	4,000	7.80	102	23 14 »	73.31	68 1 3/4	24.38	2	1.4	»
1650-1700	3,100	9.75	112	33 » »	78.90	43 8 1/2	25.42	2	1	»
1700-1750	2,300	11.75	135	40 » »	90.18	36 10 3/4	19.93	2	1.2	»
1750-1800	1,500	13.75	217	54 10 »	93.12	79 2	»	2	1.1	»
1800-1850	750	20.48	215	» » »	105.00	70 1 Tooke.	»	1	1.1	»
1851-1860	»	21.20	»	» » »	»	54 70	»	»	»	»
1861-1870	»	22.75	»	» » »	»	50 90	»	»	»	»
1871-1880	»	23.01	»	» » »	»	51	»	»	»	»
1871-1885	»	Broch.	»	» » »	»	Broch.	»	»	»	»
Sources	Landrin, Roswag.	Dito.	Roswag.	Leber.	Levasseur.	»	G. Garnier.	Leber.	Levasseur.	Bœckh, Léon Faucher.

comparatif aux travaux de MM. Tooke et Newmarck en Angleterre, Roswag, Landrin et Broch en France (1).

Toutes les colonnes de ce tableau ont pour objet la démonstration, directe ou indirecte, de la baisse de la valeur de l'argent; les unes indiquent la marche descendante du pouvoir de l'argent, les autres la hausse parallèle du prix du blé et celle du prix de l'argent, d'autres l'accroissement de la valeur de l'or relativement à l'argent, d'autres enfin l'augmentation parallèle du stock de l'or et du stock de l'argent.

(1) Consulter : Roswag, *Des Métaux précieux au point de vue économique*, 1865. — Leber, *Essai sur la fortune privée au moyen âge*, 1847. — Levasseur, *Question de l'or*, 1858. — Léon Faucher, *la Démonétisation de l'or. Mélanges*, 2 vol., 1856. — Stanley Jevons, *La Monnaie*, traduite en français, 1878, et *Investigations in Currency*, 1885. — Michel Chevalier, articles du *Dictionnaire d'économie politique* : MONNAIE ET MÉTAUX PRÉCIEUX, et son livre : *la Monnaie, la Baisse de l'or*, 1859, et deux articles de la *Revue des Deux-Mondes*, octobre 1846 et avril 1847. — Landrin, *Tratté de l'or*, 1851 (excellent livre). — Tooke et Newmarck, *History of prices*, 5 volumes avec le supplément. — Broch, Tableaux annexés au second volume de la *Conférence de 1881*. Consulter également E. de Laveley, *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1878, et son livre : *le Marché monétaire*, 1865. — Enfin le beau livre de M. Horton, *Monetary Conference de 1878*. Washington, 1879. — Bœckh, *Économie politique des Athéniens*, livre d'une grande autorité. — Dureau de la Malle, *Économie politique des Romains*, critique plus large, mais moins sévère que Bœckh, et les *Mémoires* de M. Letronne, et enfin l'excellent ouvrage de Lenormant, 3 vol., *Histoire de la monnaie*.

RAPPORT OR A ARGENT.				STOCK métaux précieux.	STOCK MONNAYÉ.		OR. — Prix.	ARGENT. — Prix.	COURS du kilo- gramme argent. Londres.	RAPPORT OR A ARGENT.		ANNÉES.
Lenor- mant.	Liver- pool.	Levas- seur, Broch.	Roswag.		Or.	Argent.				Londres.	Paris.	
10 bis	11	12	13	14	15	16	17.	18	19	20	21	
				millions de francs.	millions de francs.	millions de francs.	liv. sch. once.	sch. p. once.				
13 1/3	13	»	18	»	»	»	3 17 6	5 5 »	»	»	»	1797
10	10	10	10	»	»	»	4 5 »	5 1 »	»	»	»	1800
11.91	17 1/4	»	17	»	»	»	» » »	» » »	193	15.63	14.78	1803
8.98	10	»	7	»	»	»	4 10 »	» » »	184	15.60	16.20	1807
11.91	7 1/2	»	10.5	»	»	»	4 15 »	» » »	203	15.15	15.91	1812
9	12 1/2	»	»	»	»	»	4 » »	5 11 1/2	205	14.25	15.85	1817
»	»	»	15.5	»	»	»	» » »	» » »	210	15.10	15.84	1818
13.8	10 1/2	15.60	14.5	»	»	»	3 19 10	5 1 1/2	213	15.70	15.75	1819
18	14 1/2	15.10	18.5	»	»	»	» » »	» » »	192	15.50	15.60	1822
15	»	»	15	»	»	»	» » »	» » »	192	15.73	15.58	1830
»	»	»	»	»	»	»	3 17 9	4 11 1/2	191	15.73	15.98	1840
»	»	»	11.5	»	»	»	» » »	» » »	191	»	15.65	1847
»	»	»	»	»	»	»	» » »	Tooke.	191	»	15.55	1848
»	»	»	»	»	»	»	» » »	» » »	192	»	15.52	1849
»	»	12	12.5	»	»	»	» » »	» » »	193	»	15.52	1850
»	11 1/2	»	»	»	»	»	» » »	» » »	»	15.38	»	1855
»	»	»	»	»	»	»	» » »	» » »	»	15.35	»	1860
»	10 1/2	»	11.5	»	»	»	» » »	» » »	»	15.45	»	1865
»	11 1/2	11.3	10.5	3,500	225	675	» » »	» » »	»	15.59	»	1870
»	11 1/2	11.3	11	9,600	600	1,800	» » »	» » »	»	16.28	»	1875
»	10 1/2	11.9	12	14,600	900	2,700	3 17 10 1/2	4 » 5/8	»	18.18	»	1880
»	12 1/2	13.8	12.5	19,200	1,200	3,600	3 17 10 1/2	3 10 4/8	»	19.03	»	1885
»	13 1/4	15	13.5	21,000	1,500	4,500	» » »	» » »	»	20	»	1886
»	»	14.8	14	23,000	1,750	5,250	» » »	» » »	»	21	»	»
»	»	15.1	15	30,500	2,100	6,300	» » »	» » »	»	»	»	»
»	»	15.4	16	Landrin.	Landrin.	Landrin.	» » »	» » »	»	»	»	»
»	»	»	»	49,896	5,186	7,812	» » »	» » »	»	»	»	»
»	»	15.35	»	53,993	10,886	9,324	» » »	» » »	»	»	»	»
»	»	15.43	»	69,418	13,990	11,088	» » »	» » »	»	»	»	»
»	»	17.93	»	»	»	»	» » »	» » »	»	»	»	»
»	»	»	»	76,960	18,547	13,104	» » »	» » »	»	»	»	»
Lenor- mant.	Liver- pool.	Levas- seur.	Roswag.	»	Mulhall.	»	Tooke.	»	Roswag.	»	»	»

Au fur et à mesure que l'argent a perdu de sa valeur, le kilogramme d'argent a pu acheter moins de blé (colonne 1) ; par suite, le prix de l'hectolitre de blé s'est élevé (colonnes 2, 5, 6 et 7) ; par suite aussi, le prix du kilogramme d'argent a dû être exprimé par une monnaie moins efficace, soit par plus de monnaie (colonne 3). Il y a équation entre moins de blé et plus de monnaie.

Les chiffres de ces diverses colonnes sont loin de présenter la même certitude. Ceux compris dans les colonnes 3, 4, 5, 6, 7 sont les plus sérieusement établis. Ils se contrôlent tous les uns les autres. Leur signification générale est évidente. La divergence la plus réelle est celle qui existe entre les colonnes 3 et 5. Les relevés dus à M. Levasseur doivent être acceptés comme les moins incertains, parce qu'ils résultent de vérifications sur des documents authentiques et nombreux. Au milieu du XVIII^e siècle, la parité est remarquable entre les colonnes 2, 3 et 5. Cette parité s'altère pendant l'époque suivante : MM. Landrin et Roswag ont dû prendre des cotes insuffisantes pour le prix du blé de 1750 à 1800. La parité se relève de 1800 à 1850.

Les prix du blé, en Angleterre, ont présenté, pendant le XVIII^e siècle, des variations extrêmes, comme l'ont expliqué Adam Smith et Tooke. Les causes de ces variations ont sensiblement modifié, sans la détruire, l'influence de la baisse de l'argent.

La baisse de l'argent est donc un fait ancien.

Utilisant les divers travaux des statisticiens, surtout ceux de M. Landrin, et rapportant la valeur de l'argent à son pouvoir d'achat de blé, M. Roswag a dressé un graphique à deux courbes.

La première correspond à la quantité de blé (1) s'échangeant contre un kilogramme d'argent depuis l'époque de Solon jusqu'en 1850. Ce graphique forme deux lignes obliques reliées par une droite. De 600 à l'ère chrétienne, la valeur de l'argent descend lentement (1 kilogr. d'argent peut acheter de 8,500 à 6,700 kilogr. de blé, la valeur de l'hectolitre passe de 1 fr. 95 c. à 2 fr. 56 c.). De l'ère chrétienne à 1450, baisse presque insensible, mais constante (pouvoir d'achat passe de 6,700 à 5,800, valeur de l'hectolitre, 2 fr. 72 c.); légère reprise de 1450 à 1500 (le pouvoir d'achat remonte à 6,300 kilogr.; valeur du blé, 2 fr. 56 c.); puis, de 1500 à 1850, une baisse, sans aucun retour; le pouvoir d'achat tombe de 6,300 à 750 kilogrammes, valeur du blé, 20 fr. 48 c. l'hectolitre.

La seconde courbe indique le rapport de valeur de l'or à l'argent, aux diverses époques. Les divers termes de ce rapport forment une courbe extrêmement mouvementée. De Solon à Alexandre, la valeur du rapport baisse de 12 à 10; d'Alexandre à la conquête de la Sicile par les Romains, elle remonte de 10 à 17, pour redescendre à 7 à l'époque de César. De César au commencement du v^e siècle (invasion d'Alaric), la valeur remonte de 7 à 18, puis elle rebaisse à 11, règne de Charlemagne, remonte à 12 sous saint Louis, rebaisse à 10, 7, à la fin du xv^e siècle (2).

(1) J'ai cru devoir inscrire aux deux premières colonnes les chiffres acceptés jusqu'en 1860 par MM. Landrin et Roswag, quoiqu'ils présentent une grande incertitude relativement au rapport des métaux précieux avec les prix, parce que pour les époques antérieures au xvi^e siècle, ce rapport des prix avec les métaux précieux n'offre qu'un intérêt secondaire, quant à l'objet de mon travail, ce travail a pour but d'étudier le rapport des métaux précieux entre eux et, seulement dans la période actuelle, leur influence sur les prix.

Selon Bœckh, à l'époque de Solon, le médimne de froment (51 litres) valait 1 drachme et 3 drachmes à l'époque d'Aristophane, soit moins de 6 fr. l'hectolitre; ces faits sont d'accord avec tous ceux connus. Dureau de la Malle ne les a pas acceptés (*Économie des Romains*, 1 vol., chap. XII). Il a entassé les textes et les chiffres pour prouver qu'à l'époque de Démosthène le prix du blé était le même qu'en France en 1840. Je ne m'attarderais pas à discuter l'opinion de Dureau de la Malle, auteur moins sûr que Bœckh; mais je trouve le principe de son erreur probable dans les axiomes de son chapitre XI sur le fait que le travail mesure toutes les valeurs, ce qui, contestable quand le travail est libre, l'est bien davantage quand il est servile.

(2) Bœckh et Dureau de la Malle (ouvrages cités, 1^{er} volume de chacun) ont donné des renseignements intéressants sur le mouvement des métaux précieux dans l'antiquité. Bœckh croit à leur rareté, surtout à celle de l'or; Dureau à leur abondance, surtout à celle de l'or. Les faits confirment l'opinion de Bœckh. L'argent n'est devenu qu'assez tard la monnaie romaine; il est toujours resté l'élément monétaire principal de la Grèce et de Rome. Les Perses, puis Alexandre, puis Pompée et César, ont versé dans la circulation de l'Europe de certaines quantités d'or, et l'or a été plus abondant jusqu'à Constantin; puis il s'est de nouveau dirigé vers l'Orient. Dureau de la Malle a tracé avec talent l'histoire de la substitution de l'argent au cuivre, substitution qui a été longue à s'opérer. Nulle part on n'a essayé de substituer l'or au cuivre. La drachme et le sesterce sont des monnaies d'argent.

Quant aux oscillations du rapport de l'argent à l'or, elles ont été des plus violentes, d'après Dureau de la Malle: 1 à 6, 1500 avant l'ère chrétienne; Hérodote, 1 à 13; Xénophon, 1 à 10; César, 1 à 8; Honorius, 1 à 14,14; Théodose II, 1 à 18.

Bœckh donne les chiffres suivants: Hérodote, 1 à 13; Platon, 1 à 12; Démosthène, 1 à 14; Guerre d'Étolie, 1 à 17; César, 8 13/16; v^e siècle de l'ère chrétienne (422), 1 à 18.

On peut accepter comme arbitrage entre Bœckh et Dureau de la Malle les résultats des études de M. Lenormant sur la *Monnaie*, 1^{er} vol., 145.

Depuis, avec des oscillations presque insensibles, elle n'a cessé de grandir jusqu'à 16,25 en 1800, pour revenir à 14,95 en 1847. M. Roswag constate que, malgré la fixation de ce rapport à 15,50, par la France, en 1801, il n'a cessé de varier, à la même époque, entre les divers États; il n'a jamais eu de fixité.

Ce graphique est assorti d'un second tableau relatif aux oscillations de la valeur économique de l'argent, ou de son pouvoir d'achat vis-à-vis de toutes les marchandises. Ces oscillations, calculées de Charlemagne à 1862, sont représentées par une courbe qui, très accentuée de 800 à 850, s'infléchit lentement de 850 à 1520, subit tout à coup une profonde dépression de 1520 à 1600, conserve sans relèvement le même niveau de 1600 à 1800, pour éprouver une nouvelle chute de 1800 à 1862. De 11 en l'an 800 l'échelle du pouvoir tombe à 7 en 850, à 6 en 950, à 2 en 1600 et à 1/2 en 1862.

L'un des faits les plus curieux, établis par M. Roswag, c'est que, même de 1800 à 1848, la valeur du rapport entre l'or et l'argent n'a cessé de varier, et qu'elle a oscillé de 14,96 à Londres (1817), à 16 en France (1807) et à 15,75 à Hambourg.

Mais le fait le plus important qu'il ait démontré, c'est la constance de la valeur intrinsèque de l'or, c'est-à-dire de son pouvoir d'achat de 1226 à 1800. Toutes les oscillations se reportaient sur l'argent. De sorte que l'histoire monétaire se résume presque dans une formule : baisse de la valeur de l'argent relativement à l'or.

J'aurai à rechercher si, depuis 1800, et surtout depuis 1850, cette valeur intrinsèque de l'or s'est maintenue. De très bons esprits n'ont pas reconnu le fait de la fixité de l'or. A. de Humboldt, dont les travaux sur la production des métaux précieux ont tant servi pour établir leur histoire depuis le xvi^e siècle, admettait que la valeur de l'or variait et que celle de l'argent demeurait invariable (1). Il prenait l'argent pour le véritable étalon monétaire. Dans les délibérations, fort curieuses, de la commission monétaire de 1869, une vive discussion s'engagea entre M. Dumas et M. Michel Chevalier, sur la fixité du rapport de valeur entre l'or et l'argent. M. Dumas soutint qu'à aucune époque le rapport n'avait varié au delà de 15 à 12. Il repoussait, dans le passé comme dans l'avenir, le fait d'une grande dépréciation de l'argent. Cette discussion se généralisa (2). M. Wolowski, favorable à l'argent, cita les belles paroles de Turgot, qui servent d'épigraphe à cette étude; mais il les interprétait mal. Turgot n'y a pas introduit l'idée de la fixité du rapport. Les deux métaux peuvent être nécessaires comme instruments monétaires, mais la proportion de leur utilité, comme celle de leur emploi, peut varier.

II. — Des effets de la baisse de l'argent avant le XVIII^e siècle.

Il résulte des recherches dues à M. Leber que les effets de la baisse de valeur de l'argent ont été, bien avant le xvi^e siècle, souvent reconnus et signalés; seulement ils se confondaient avec les variations incessantes de la situation monétaire, dues à l'altération des monnaies. Bien que la seconde moitié du xvi^e siècle et la première du xvii^e aient été fort troublées, notamment par les guerres de religion et la guerre de Trente ans, il fut impossible de se méprendre sur la grandeur de la crise écono-

(1) Telle était aussi l'opinion de Bœckh. *Économie*, traduction Laligant, 1^{er} vol., p. 35.

(2) Tous les travaux de cette enquête, remarquablement conduite, ont été publiés; 2 vol. in-4°. C'est un document des plus importants.

mique provenant de la hausse des prix. Tout changeait et, sans se rendre compte exactement de la nature de la crise, les esprits les plus perspicaces en apercevaient la cause dans la baisse de valeur des métaux précieux. Le conseil donné par Burleigh aux universités d'Oxford et de Cambridge de stipuler le paiement de leurs rentes en grains en est la preuve. Quels étaient la nature, la portée, la fin de cette baisse, les moyens d'y parer, son véritable caractère ? Les meilleurs esprits ne le discernaient pas. Les fluctuations incessantes dans les afflux tantôt d'or, tantôt d'argent, ne le permettaient pas. Était-ce l'argent qui baissait ? Était-ce l'or ? De très rares hommes d'affaires, quelques banquiers, l'avaient peut-être saisi : le public et les hommes politiques l'ignoraient.

Il y a quelques années, M. le vicomte d'Avenel a lu à l'Académie des sciences morales et politiques un mémoire sur les effets de ces fluctuations au XVII^e siècle (1). Elles étaient si fréquentes qu'il est fort difficile d'utiliser les renseignements sur les faits monétaires de cette époque. En 1602, le marc d'or (245 grammes) valait 240 livres et le marc d'argent valait 20 livres 5 sols. En 1636, le marc d'or s'élevait à 384 livres et celui d'argent ne montait qu'à 26 livres 10 sols. Le roi, ses ministres, la cour, le public, les marchands, ne comprenaient rien à ces fluctuations. Chacun s'en tirait de son mieux et au hasard. Toutefois, le Gouvernement se mit en tête de relever la valeur de l'argent par des édits : les banquiers, les commerçants, quelque peu au courant, résistèrent. La confusion monétaire de cette époque était extrême, on en trouve la preuve dans les livres de Bodin, si supérieur cependant à son temps. Non seulement la valeur des métaux précieux variait, mais les monnaies variaient aussi. La valeur propre des marchandises, en dehors des prix en numéraire, variait également. M. d'Avenel a établi que les prix et le coût de la vie ne correspondaient pas en entier à l'accroissement et à la diminution des métaux précieux. Les prix des marchandises et des métaux précieux subissaient, en outre, de grandes variations de pays à pays. Enfin le tout, en France du moins, se rapportait à une monnaie de compte, c'est-à-dire idéale.

« La connaissance de la valeur relative des métaux précieux est encore assez « nouvelle dans notre pays. Nul ne doutait à cette époque que l'or et l'argent « n'eussent une valeur absolue l'un et l'autre, et l'un par rapport à l'autre ; que « cette valeur et ce rapport ne pussent être fixés par un acte de la puissance royale « et que le roi ne fût le maître de la monnaie et de la valeur monétaire. » Aussi les embarras du Gouvernement étaient-ils considérables. En 1615, le rapport de l'argent à l'or se tenait à 12,85 ; en 1640, il tomba à 14,76. Le Gouvernement se décida alors à frapper une belle monnaie d'or, le louis de 24 fr. Il le réduisit à 22 karats, lorsque, d'après la valeur, il devait en avoir 23. Les *louis* furent néanmoins recherchés, à raison de la tendance générale vers la plus-value de l'or. Malgré cette frappe, l'opinion publique et le Gouvernement demeurèrent favorables à l'argent. Le Gouvernement avait surtout poursuivi dans le monnayage des louis une opéra-

(1) Vergé, *Compte rendu des séances*, 1882, 1^{er} vol. 815.

D'après Forbonnais, il était de 12 en Allemagne et en Italie, de 13,20 en Angleterre et en Espagne, vers 1630.

M. D'Avenel évalue en 1650 la quantité de monnaie d'or en France à 300 millions et celle de l'argent à autant. Il admet que le pouvoir de l'argent était alors trois fois plus grand qu'en 1880, en moyenne.

La livre équivalait à 10 grammes poids d'argent, soit 2 fr.

tion lucrative. L'argent avait pour lui la tradition et l'abondance. 150 ans plus tard, Mirabeau et Gaudin, quoiqu'en rapports journaliers avec des banquiers compétents, aux jours les plus prospères de l'ancienne France, considéraient encore l'argent comme le métal précieux principal.

III. — Refonte de la monnaie d'or en Angleterre au XVIII^e siècle: Restriction de l'argent.

La révolution monétaire a eu en Angleterre trois témoins illustres : Bacon, Locke et Newton. Ces philosophes se sont tous occupés de la monnaie, attestant ainsi le génie pratique de leur race, préparant la supériorité financière de leur pays. Bacon a été l'un des conseils de la reine Élisabeth et de Jacques II dans leurs édits sur le règlement des monnaies d'or et d'argent. C'est à Bacon et aux banquiers de Londres, héritiers des traditions des Lombards, des *merchants adventurers* et des orfèvres, que l'Angleterre doit la supériorité monétaire qu'elle a conservée pendant deux siècles. Les questions monétaires, qui n'ont été définitivement comprises et expliquées en France que depuis Turgot, étaient déjà élucidées à Londres à la fin du xvi^e siècle. Le contraste entre les ouvrages publiés à cette époque en Angleterre et en France sur tout ce qui concerne les intérêts économiques est complet. On peut comparer Bodin et W. Petty. Ce sont deux esprits supérieurs; Petty est postérieur de quelques années. Petty n'a pas le génie de Bodin, mais il appartient à un milieu où les faits sont mieux connus. De là la supériorité des écrits de Locke et de Newton. Pour comprendre cette supériorité, il suffit de comparer les trois ouvrages de Locke sur la monnaie avec le célèbre rapport de Newton, directeur de la monnaie de Londres, aux Lords commissaires avec les édits de Louis XV, après les expériences décisives et terribles de Desmarets et de Law.

Mais si les banquiers, si les publicistes anglais ont, même avant Locke, reconnu les véritables conditions de la législation monétaire, la correspondance de fonction et de valeur de l'or et de l'argent, le rôle de la monnaie dans les mouvements économiques, la nature commerciale de la monnaie, les strictes limites de l'intervention des gouvernements, il ne leur était pas possible de déterminer encore celui des deux métaux précieux auquel la préférence appartiendrait. Dès la fin du règne d'Élisabeth, l'or abondait cependant en Angleterre, il tendait à prendre le rôle principal. La monnaie d'or anglaise devint, grâce aux règlements d'Élisabeth, la meilleure monnaie d'or du continent. La valeur de la monnaie d'or fut, par elle et par ses deux successeurs, Jacques II et Charles I^{er}, progressivement élevée, même au delà du juste rapport, au fur et à mesure de la baisse de l'argent.

L'argent demeura toutefois la monnaie principale. William Petty, Harris, Locke, se prononcèrent tous en faveur de l'argent comme seul véritable étalon monétaire, seule mesure des valeurs, lorsque l'on se fut rendu compte de la différence sensible subie par leur rapport, différence que W. Petty calculait à 14 au lieu de 12 à 1.

Au commencement du xviii^e siècle, cette différence s'accrut encore et devint comme 15 à 1. Cette nouvelle hausse de l'or paraît avoir provoqué l'attention particulière de Newton. Le dernier écrit de M. Stanley Jevons, si compétent lui-même dans les questions monétaires, a été consacré à cet incident de la vie de Newton. Les Lords de la Trésorerie avaient demandé l'avis de Newton sur les monnaies d'or et d'argent de l'Angleterre, ainsi que sur la valeur respective de l'or et de l'ar-

gent. Plus tard Newton fut consulté sur les mêmes questions par John Condull, son neveu par alliance, et par Cantillon, esprits des plus clairvoyants. Newton répondit aux Lords de la Trésorerie qu'en vertu de l'expérience comme de la raison, l'argent et l'or se dirigeaient vers les contrées où on les payait le plus cher; que l'or tendait à affluer en Angleterre et l'argent à se diriger vers l'Inde, la Chine et le Japon; que le peuple ne changeait pas volontiers de l'argent contre de l'or et que le moment viendrait où l'argent ferait prime. Avec Cantillon et son neveu (1), Newton paraît s'être montré moins favorable à l'argent. Il aurait reconnu que le marché seul des métaux précieux fixait la valeur respective de l'or et de l'argent et que, si à l'un ou l'autre, comme instrument monétaire, une valeur supérieure à celle du marché était attribuée, l'équilibre était nécessairement rétabli par la sortie du métal lésé.

La préférence en faveur de l'argent ne persiste pas en Angleterre. Au fur et à mesure qu'elle s'enrichissait, l'usage de l'or prévalut. Les idées de Locke, les hésitations de Newton ne furent plus acceptées. Avant 1717, l'argent avait été le seul étalon monétaire. Une loi de 1717 admit l'or comme nouvel étalon. L'Angleterre conserva le double étalon jusqu'en 1774. A cette époque, le Parlement, sur le conseil du premier lord Liverpool, consentit à faire un premier essai de l'étalon unique d'or. Le pouvoir libérateur de l'argent fut réduit à 25 livres. En 1783, on revint au double étalon après les épreuves de la guerre américaine, pour reprendre en 1798 la législation de 1774 (2).

Cette expérimentation avait été précédée d'une refonte complète, accomplie par lord Liverpool, de la monnaie d'or anglaise. Comme cette monnaie n'avait plus le poids, elle donnait lieu à un change défavorable. Elle fut entièrement renouvelée en 1774. Il fut tenu compte aux porteurs du frai. L'idée de rétablir, par décret, la valeur provenant de l'usure et du temps ne vint à personne.

Ce n'est qu'en 1816 que l'Angleterre, avec le second Liverpool, adopta définitivement l'or comme seul étalon monétaire et réduisit à 50 fr. le pouvoir libérateur de l'argent. Le premier lord Liverpool a été l'un des meilleurs économistes, et le second l'un des plus célèbres hommes d'État de l'Angleterre.

IV. — Refonte de la monnaie d'or en France au XVIII^e siècle.

Pendant le XVIII^e siècle, surtout dans la seconde partie du siècle, l'or était devenu assez abondant en France. La richesse avait fait des progrès sérieux. De nombreux *louis* d'or avaient été frappés. Leur poids était supérieur à leur valeur légale. Par suite, le commerce les exportait, de même qu'il exigeait un agio pour les souverains anglais. C'est exactement le double mouvement indiqué par Newton. La nécessité d'une réforme devint évidente, bien que la situation fût exactement l'inverse de celle signalée et rétablie par lord Liverpool.

Les idées des économistes s'étaient répandues. Depuis 20 ans la France avait pu

(1) *Investigations in Currency*, 331, et un article sur *Cantillon Contemporary review*.

Voir la déposition de M. E. Seyd, *Enquête monétaire*, 1869-1870.

M. Dana Horton a publié les débats qui ont eu lieu en 1717 sur les rapports de Newton à la Chambre des communes. *Monetary Conference*, 1879.

(2) M. Dana Horton a publié, *Monetary Conference* 1879, les divers actes législatifs de 1774 à 1816 (loi du 22 juin) sur la monnaie en Angleterre.

lire les écrits de Turgot sur la monnaie. Turgot, sans avoir connu Cantillon, avait dû être mis au courant de ses idées et de celles de Newton par de Gournay, leur ami commun. La réforme monétaire, quoique opérée par de Calonne (1) après la mort de Turgot, n'en a pas moins été faite sous l'empire de ses principes.

Je crois devoir donner le texte entier de la déclaration de Louis XVI (30 octobre 1785), à raison de son importance exceptionnelle, des principes qu'elle consacre et de leur application immédiate aux questions contemporaines :

« L'attention vigilante que nous donnons à tout ce qui peut intéresser la fortune
« de nos sujets et le bien de notre État, nous a fait apercevoir que le prix de l'or
« est augmenté depuis quelques années dans le commerce ; que la proportion du
« marc d'or au marc d'argent étant restée la même dans notre royaume, n'est plus
« relative aujourd'hui à celle qui a été successivement adoptée dans d'autres pays, et
« que nos monnaies d'or ont actuellement, comme métal, une valeur supérieure à
« celle que leur dénomination exprime, et suivant laquelle on les échange contre
« nos monnaies d'argent, ce qui a fait naître la spéculation de les vendre à l'étran-
« ger et présente en même temps l'appât d'un profit considérable à ceux qui se
« permettraient de les fondre, au mépris de nos ordonnances.

« Le préjudice qui en résulte pour plusieurs genres de commerce par la diminu-
« tion déjà sensible de l'abondance des espèces d'or dans notre royaume, a rendu
« indispensable d'en ordonner la nouvelle fabrication comme le seul moyen de
« remédier au mal, en faisant cesser son principe ; mais en cédant à cette nécessité,
« notre premier soin et la première base de notre détermination ont été qu'elle ne
« pût causer la moindre perte aux possesseurs de monnaie d'or, qu'elle leur devînt
« même avantageuse ; et pour ne laisser aucun nuage sur cet objet important, nous
« avons voulu que le développement de toute l'opération, et la publication du
« tarif qui en présente les résultats, en manifestassent clairement la justice et
« l'exactitude.

« La nouvelle monnaie d'or aura la même valeur numéraire que la monnaie
« actuelle ; elle aura aussi le même titre de prix ; il n'y aura de différence que dans
« la quotité de la matière, qui y sera réduite à sa juste proportion. Il sera tenu
« compte de cette différence aux possesseurs d'espèces d'or qui les rapporteront à
« nos hôtels des monnaies, notre intention étant qu'ils profitent du bénéfice sur
« l'augmentation du prix de l'or.

« Par une opération dirigée aussi équitablement, le rapport de nos monnaies
« d'or aux monnaies d'argent se trouvera rétabli dans la mesure qu'exige celle qui
« a lieu chez les autres nations (2), l'intérêt de les exporter disparaîtra, la tentation
« de les fondre ne sera plus excitée par l'appât du gain, notre royaume ne sera plus
« lésé dans l'échange des métaux, et il n'en pourra résulter ni dérangement dans la
« circulation, ni changement aucun dans le prix des productions et des marchan-
« dises, puisque toutes les valeurs se règlent relativement à l'argent dont le cours
« sera toujours le même.

(1) 650 millions de vieux louis furent remplacés par 693 millions de louis nouveaux.

(2) Le rapport, qui n'était en France que de 14 $\frac{1}{2}$, se tenait en moyenne dans les autres États à 15.
— Valeur comparée de l'or en 1779 : Angleterre, l'once d'or 15 marcs 2 onces d'argent ; Portugal, 15 marcs 6 onces d'argent ; Espagne, 14 marcs 7 onces d'argent ; Venise, 14 marcs 6 onces d'argent. En France, l'once d'or ne se cotait qu'à 14 marcs 5 onces d'argent.

« 1° Chaque marc d'or fin de 24 karats vaudra 15 marcs et demi d'argent fin de
« 12 deniers, et sera reçu et payé dans nos monnaies et changes pour 828 livres
« 12 sols, valeurs desdits 15 marcs et demi d'argent, au prix actuel de 55 livres 9 sous.
« 2 deniers le marc ;

« 2° Toutes nos monnaies d'or ayant cours actuellement, louis, double louis et
« demi-louis, cesseront d'avoir cours à compter du 1^{er} janvier prochain et seront
« reçus et payés comptant dans nos monnaies et changes jusqu'au 1^{er} avril prochain,
« sur le pied de 750 livres le marc ou 25 livres le louis, qui par l'usage n'aurait
« rien perdu de son poids, et sauf en cas de diminution dans le poids, de faire sur
« ledit prix de 25 livres, une diminution proportionnelle ; ledit terme expiré, ils ne
« seront plus reçus que sur le pied de 742 livres 10 sols le marc en or, 24 livres
« 15 sous par louis ayant son poids complet ;

« 3° L'or, tant en lingots qu'en monnaies étrangères, apporté dans nos monnaies
« et changes, y sera payé en proportion de son titre de fin sur le pied de 828 livres
« 12 sols le marc fin ou 34 livres 10 sous 6 deniers le karat ;

« 4° Il sera fabriqué de nouveaux *louis* d'or au même titre que ceux qui ont
« actuellement cours ; chaque marc sera composé de 32 louis, afin qu'au moyen de
« l'augmentation survenue dans la valeur de l'or, chaque nouveau louis contienne
« la valeur de 24 livres et ait précisément la même valeur en argent (1). »

La refonte des monnaies d'or en France et en Angleterre a eu lieu d'après le même principe : le métal est la base de la valeur ; la quantité et la qualité (titre) du métal la précisent. Par suite, les *souverains* anglais ont reçu la quantité manquante, et la quantité en excès a été enlevée aux *louis*. La loi n'a fixé de valeur que d'après la matière. Ce n'est pas la matière qui a été ajustée à la loi ; c'est la loi qui a été ajustée à la matière.

Quelle a été la cause de ces deux refontes ? La hausse de l'or. L'agio exigé pour les *souverains* anglais, le profit sur les *louis* de France, provenaient l'un et l'autre de la surélévation de la valeur de l'or et par suite de la baisse de l'argent (2).

V. — De la valeur de l'argent pendant la première moitié du XIX^e siècle.

Le rapport de 1 à 15 1/2 entre l'or et l'argent, indiqué par la déclaration du 30 octobre 1785, a été le rapport moyen de 1750 à 1875, sauf de 1790 à 1815. La crise de la Révolution française fit renchérir l'or en France, tandis qu'il affluait en Angleterre. Néanmoins, lors de la réforme monétaire de 1803, Gaudin (3) maintint le rapport de 15 1/2, qui, sans être invariable, est demeuré, jusqu'en 1875, l'expression, suffisamment exacte, de la valeur comparative de l'or et de l'argent.

De 1800 à 1850, l'afflux des métaux précieux en Europe s'est ralenti sensiblement, surtout celui de l'or. La situation monétaire est devenue plus stable.

(1) Collection Isambert, année 1785.

(2) L'Assemblée constituante forma en 1790 une commission pour s'occuper de la question monétaire. Cette commission comprenait Lavoisier, *Forbonnais*, Borda, etc. ; elle mit en discussion l'édit de 1785. Déjà les idées supérieures de Turgot ne dominaient plus.

(3) Il existe deux rapports de Gaudin sur la question du rapport. Dans le premier, il reconnaît les changements à prévoir dans le rapport ; dans le second, il n'en parle plus. L'opinion publique croyait à l'immutabilité de l'argent. Mirabeau avait fait accepter comme axiome que l'argent serait la monnaie *constitutionnelle* et l'or la monnaie *additionnelle*.

Afflux de l'or de 1700 à 1850.

ANNÉES.	OR.		RAPPORT.	ANNÉES.	OR.		RAPPORT.
	Poids.	Valeur.			Poids.	Valeur.	
	kilogr.	millions de francs.			kilogr.	millions de francs.	
1701-1720 . .	256,400	883	15.2	1801-1810 . .	177,800	612	15.6
1721-1740 . .	381,600	1,314	15.1	1811-1820 . .	114,400	394	15.5
1741-1760 . .	492,200	1,695	14.8	1821-1830 . .	142,200	490	15.8
1761-1780 . .	414,100	1,426	14.8	1831-1840 . .	202,900	699	15.7
1781-1800 . .	355,800	1,226	15.1	1841-1850 . .	547,600	1,886	15.8

Ainsi la tendance de toute la période de 1700 à 1850 est nettement accusée, malgré une stabilité relative: le rapport de l'or s'élève de 15.2 à 15.8; baisse de l'argent.

Afflux de l'argent de 1700 à 1850.

ANNÉES.	ARGENT.		ANNÉES.	ARGENT.	
	Poids.	Valeur.		Poids.	Valeur.
	kilogr.	millions de francs.		kilogr.	millions de francs.
1700-1720 . . .	7,112	1,580	1801-1810 . . .	8,942	1,987
1721-1740 . . .	8,624	1,916	1811-1820 . . .	5,408	1,202
1741-1760 . . .	10,663	2,370	1821-1830 . . .	4,606	1,023
1761-1780 . . .	13,055	2,900	1831-1840 . . .	5,964	1,325
1781-1800 . . .	17,581	3,906	1841-1850 . . .	7,804	1,734

La stabilité relative du rapport de 15 1/2, surtout dans la première moitié du XIX^e siècle, provient d'une autre cause, de l'élan des affaires à partir de la paix de 1815. Malgré l'accroissement régulier de leur stock, l'or et l'argent continuèrent à être demandés, à conserver la même utilisation. L'argent particulièrement fut favorisé par la législation française et par la frappe des monnaies françaises.

De l'an IV à 1882, les hôtels de monnaie française ont frappé pour une valeur de 14,242,193,368 fr. 35 c., se répartissant ainsi :

	AN IV A 1882.	AVANT 1851.
	francs.	francs.
Or	8,722,347,200	1,321,122,930
Argent	5,060,606,240	4,164,898,990
Argent divisionnaire .	459,239,928	173,490,527

La fabrication des pièces de 5 fr. a cessé en 1878.

Pour frapper 4,338 millions d'argent, la France n'a pas cessé de soutenir le prix du métal sur le marché. Ce seul fait a suffi pour maintenir la stabilité des prix et des rapports.

VI. — De la valeur de l'argent de 1850 à 1875.

De 1840 à 1850, la production des métaux précieux s'était relevée. A partir de 1850, elle prit un élan extraordinaire. C'est une nouvelle ère monétaire qui s'ouvre avec les placers de Californie, d'Australie et de la Sierra Nevada.

ANNÉES.	OR.		ARGENT.		RAPPORT.
	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	
	kilogr.	millions de francs.	kilogr.	millions de francs.	
1851-1855 . . .	987,600	3,402	4,431	985	15.4
1856-1860 . . .	1,030,000	3,549	4,525	1,006	15.3
1861-1865 . . .	925,600	3,188	5,506	1,223	15.4
1866-1870 . . .	959,500	3,305	6,695	1,488	15.6
1871-1875 . . .	853,400	2,940	9,847	2,188	16.0

De 1700 à 1850, la production de l'or avait été de 9,625 millions; en 25 ans, de 1850 à 1875, elle s'élève à 16,384 millions. De 1700 à 1850, celle de l'argent avait été de 19,840 millions, production extrêmement élevée. De 1850 à 1875, la proportion de cette production d'argent double néanmoins, puisqu'elle est de 6,890 millions en 25 ans. Le rapport baisse à 16.

On remarque que, dans cette période, si importante au point de vue monétaire, la frappe de l'argent en France a été réduite à 47 millions par an (1,181 millions), tandis que celle de l'or était portée à 296 millions par an (7,401 millions). En sorte que si la France a soutenu par la frappe la valeur de l'or, la fonction qu'on lui a attribuée d'avoir maintenu, par la frappe, durant cette période, la valeur de l'argent, ne lui a appartenu qu'en partie et dans une proportion restreinte.

Dans les autres États, la frappe de l'argent, de 1850 à 1875, ne paraît avoir été considérable que pour l'Inde. M. Mulhall l'évalue (de 1848 à 1886) à 155 millions de livres sterling, soit 3,900 millions. Tel a été le soutien de la valeur de l'argent sur le marché universel, tandis que l'or envahissait l'Europe. Je vais montrer au paragraphe suivant quel a pu être l'appoint des divers États dans le maintien de la valeur de l'argent. Le fait prédominant de cette période, c'est l'énorme frappe de l'argent dans l'Inde. Ce fait explique comment, d'un côté, d'après M. Neumann Spallart, le stock monnayé de l'argent n'a augmenté, de 1831 à 1880, que de 126 millions de marcs, malgré un accroissement important de la production, et comment, d'un autre côté, l'argent n'a commencé à perdre de sa valeur qu'à partir de 1876.

La démonétisation de l'argent en Allemagne par la réduction à 25 fr. de sa valeur libératoire n'a été votée qu'en 1873. L'influence de ce fait monétaire n'a donc été que très limitée sur la valeur de l'argent dans cette période.

Ainsi production immense de l'or, très fort monnayage de l'or par la France, production très élevée de l'argent, restriction du monnayage de l'argent par la France, absorption de l'argent par l'Inde, tels sont les faits monétaires de cette période. Que serait-il arrivé si l'Inde avait importé et frappé moins d'argent?

Évidemment la baisse qui apparaît en 1875 aurait éclaté plus tôt.

VII. — De la valeur de l'argent de 1875 à 1885.

Les résultats de la production ont été les suivants :

ANNÉES.	OR.		ARGENT.		RAPPORT.
	Kilogr.	Valeur.	Kilogr.	Valeur.	
		millions de francs.		millions de francs.	
1876-1879 . . .	695,100	2,304	9,953,000	2,211	17.40
1880-1884 . . .	»	2,680	»	2,929	»

Dans les dix années précédentes, la production de l'or avait été de 6,245 millions, et celle de l'argent de 3,676 millions. D'où il résulte une différence en moins, quant à l'or, de 1,261 millions, et une différence en plus, quant à l'argent, de 1,464 millions. Cette somme est plus que le double de celle représentant les ventes d'argent de l'Allemagne. Ces ventes n'ont pas dépassé la somme de 709 millions de francs. Leur effet a été simplement celui d'une production plus considérable sur un marché surchargé.

D'ailleurs les ventes de l'Allemagne ont été plus que compensées par le développement de la frappe aux États-Unis et de l'Angleterre.

La fonction monétaire de l'Angleterre est encore très considérable, comme l'atteste le tableau de sa frappe d'or et d'argent depuis 1840.

I. Statistique de la frappe en Angleterre 1840-1884.

ANNÉES.	OR. liv. st.	ARGENT. liv. st.	ANNÉES.	OR. liv. st.	ARGENT. liv. st.
1840	»	216,414	1862	7,836,413	148,518
1841	378,472	96,175	1863	6,997,212	161,172
1842	5,977,051	192,852	1864	9,535,597	535,194
1843	6,007,849	276,606	1865	2,367,614	501,732
1844	5,563,949	626,670	1866	5,076,676	493,416
1845	4,211,608	647,658	1867	496,397	193,842
1846	4,334,911	559,548	1868	1,653,384	301,356
1847	5,158,140	125,730	1869	7,372,204	76,428
1848	2,451,999	135,442	1870	2,313,384	336,798
1849	2,177,955	119,592	1871	9,313,384	701,514
	<u>36,421,534</u>	<u>2,893,787</u>	1872	15,261,442	1,243,836
			1873	3,384,568	1,081,674
1850	1,491,856	129,096	1874	1,461,565	890,604
1851	4,400,411	87,968	1875	243,264	594,000
1852	8,742,270	189,596	1876	4,696,648	222,354
1853	11,952,391	701,544	1877	981,498	420,948
1854	4,152,183	140,480	1878	2,265,069	613,998
1855	9,008,663	195,510	1879	35,050	549,054
1856	6,002,114	462,528	1880	4,150,052	761,508
1857	4,859,860	373,230	1881	»	997,128
1858	1,231,023	445,896	1882	»	209,880
1859	2,649,509	647,064	1883	1,403,713	1,274,328
1860	3,121,709	218,403	1884	2,324,015	658,448
1861	8,190,170	209,484		<u>171,291,646</u>	<u>19,562,476</u>

La frappe anglaise ne présente pas les mêmes caractères que la frappe française. Depuis 1840, elle n'a porté que sur 442.9 millions d'argent contre 4,169 millions d'or. Mais, depuis 1875, sa frappe d'argent a sensiblement augmenté : elle a été de près de 144 millions.

La fonction monétaire des États-Unis est cependant supérieure. Les faits relatifs à cette fonction éclairent d'un jour complet la situation monétaire.

II. Statistique de la frappe aux États-Unis,

PÉRIODES.	OR.	ARGENT.	TOTAL.
	dollars.	dollars.	dollars.
1793-1848 . . .	76,341,440	79,213,771	
1849-1873 . . .	740,564,438	65,928,512	
	<u>816,905,878</u>	<u>145,142,283</u>	962,048,141
1874.	50,442,690	5,983,661	
1875.	33,553,965	10,070,368	
1876.	38,178,962	19,126,502	
1877.	44,078,199	28,549,935	
1878.	52,798,980	28,290,825	
1879.	40,986,912	27,227,882	
1880.	56,157,735	27,942,437	
1881.	78,733,864	27,649,966	
1882.	89,413,447	27,783,388	
1883.	35,936,927	28,835,470	
1884.	27,932,824	28,773,387	
1885.	24,861,123	28,818,959	
	<u>1,389,981,508</u>	<u>434,224,610</u>	1,841,669,826

Monnaie divisée.

Avant 1873	11,919,888
Depuis 1873	5,543,720
	<u>451,688,218</u>

Les États-Unis ont frappé :

- 1° Avant 1850, 388.2 millions or, 423.7 millions argent ;
- 2° De 1850 à 1873, 3,962 millions or, 416 millions argent ;
- 3° De 1874 à 1885, 3,186 millions or, 1,574.4 millions argent.

Les progrès de la frappe aux États-Unis sont extraordinaires. Ils correspondent à leur supériorité comme producteurs d'or et d'argent. Néanmoins, cette frappe est encore inférieure à l'ancienne frappe de la France, surtout pour l'argent. Depuis l'an IV, la France, qui ne produit ni or ni argent, a frappé pour 14,240 millions d'or ou d'argent, les États-Unis pour 9,850 millions et l'Angleterre pour 4,169 or et 442.9 argent, ensemble 14,461.9 millions, de sorte que la frappe de la France a égalé celle des États-Unis et celle de l'Angleterre réunies.

Il est important de constater l'élévation de la frappe de l'or pour ces trois États, depuis 1850.

	OR FRAPPÉ.		ARGENT FRAPPÉ.	
	Avant 1850.	Depuis 1850.	Avant 1850.	Depuis 1850.
France	1,321,122,930	7,401,224,270	4,338,399,000	1,281,447,168
États-Unis	388,200,000	7,148,000,000	423,700,000	1,990,400,000
Angleterre.	917,822,656	3,252,000,000	72,921,000	370,000,000
	<u>2,627,145,586</u>	<u>17,801,224,270</u>	<u>4,835,020,000</u>	<u>3,641,847,168</u>

Il a donc été frappé, par ces trois États, pour près de 18 milliards d'or depuis 1850, c'est pourquoi il n'a été frappé que pour 3,641 millions d'argent, et même, dans cette dernière somme, les États-Unis amendent 1,990 millions, dont 1,574 frappés depuis dix ans.

Combien l'argent n'aurait-il pas baissé plus qu'il ne l'a encore fait, si cette frappe de 1,574 millions n'avait absorbé l'offre ?

III. Statistique de la frappe dans les divers États.

Il sera facile de se rendre compte encore mieux de la force irrésistible de ce mouvement de baisse en étudiant les diverses colonnes du tableau suivant, qui a été dressé avec les chiffres publiés pour les divers États auxquels il a trait par MM. Burchard, Neumann-Spallart, Haupt et Stringker. Les chiffres concernant l'Inde sont empruntés au *Statistical abstract* de l'Inde.

Il n'a pas été possible de faire la différence si utile de la frappe de 1850 à 1875; puis de 1875 à 1885. Les documents ne l'ont pas permis. Tel quel, néanmoins, ce tableau établit l'immense développement de la frappe de l'or dans tous les États et la diminution générale de celle de l'argent. Les États-Unis, la Bolivie, le Mexique, producteurs d'argent, réunis à l'Inde, ont frappé plus de la moitié du stock d'argent monnayé de 1850 à 1884.

ÉTATS.	PÉRIODES.	OR.		ARGENT.	
		Kilogrammes.	Valeur. mille francs.	Kilogrammes.	Valeur. mille francs.
Allemagne	1857-1880	636,910	2,193,798	6,252,191	1,389,362
—	1881-1884	»	256,801	»	28,148
			<u>2,450,609</u>		<u>1,417,510</u>
Russie	1851-1880	822,272	2,832,266	2,271,952	504,874
—	1881-1884	»	172,987	»	30,861
			<u>3,005,253</u>		<u>535,735</u>
Australie	1855-1880	453,291	1,561,331	»	»
—	1881-1884	»	430,840	»	»
			<u>1,992,171</u>		
Autriche-Hongrie . .	1851-1879	97,396	335,164	4,242,349	942,734
—	1880-1884	»	55,989	»	132,047
			<u>381,153</u>		<u>1,074,781</u>
Hollande	1850-1880	46,127	158,882	3,238,120	730,686
—	1881-1884	»	»	»	46,668
					<u>777,354</u>
Belgique	1861-1879	166,517	573,557	2,007,622	446,133
—	1880-1884	»	10,786	»	219
			<u>584,343</u>		<u>446,352</u>
Italie	1862-1881	»	271,995	»	530,052
—	1882-1884	»	4,532	»	11,362
			<u>276,527</u>		<u>531,414</u>
États scandinaves . .	1873-1880	34,982	120,491	211,659	47,034
—	1881-1884	»	10,871	»	4,399
			<u>131,362</u>		<u>51,433</u>
Portugal	1855-1880	94,437	325,282	37,106	8,245
—	1881-1885	»	4,339	»	»
			<u>329,621</u>		
Espagne	1876-1885	»	921,654	»	597,198
Suisse	1851-1885	»	5,000	»	29,978
Inde	1848-1880	»	37,800	»	3,900,000
—	1881-1884	»	2,005	»	621,898
			<u>39,805</u>		<u>4,521,898</u>
Mexique	1881-1884	»	8,805	»	518,184
Japon	1881-1884	»	1,086	»	56,634

É T A T S.	PÉRIODES.	O R.		A R G E N T.	
		Kilogrammes.	Valeur.	Kilogrammes.	Valeur.
République Argentine.	1881-1884	»	mille francs. 24,290	»	mille francs. 9,167
Pérou	»	»	»	»	7,400
Bolivie	1881-1884	»	»	»	81,615
Turquie	»	»	22,033	»	225
Roumanie	»	»	25,622	»	»
Ensemble.			<u>10,358,216</u>		<u>10,685,353</u>
États principaux			17,808,224		3,641,847
Totaux			<u>28,159,440</u>		<u>14,327,200</u>

Ainsi, depuis 1850, le monnayage de l'or a été double de celui de l'argent ; ainsi le monnayage de l'or et de l'argent a représenté 42 milliards 500 millions.

Les faits indiquent eux-mêmes le rôle secondaire de l'argent ; sa fonction monétaire n'est plus qu'une fonction accessoire. Il y a lieu d'ajouter que la frappe de l'argent s'est longtemps maintenue fort élevée, notamment pour la France, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Hollande et la Belgique, qu'elle paraît suffisante pour l'Espagne et l'Italie, qu'elle est excessive pour les États-Unis, l'Inde et le Mexique.

Que si on rapproche la situation monétaire, telle qu'elle vient d'être établie, des besoins des populations et des transactions, d'une part, et, d'autre part, des autres instruments monétaires dont la puissance n'a cessé de croître, encaisses des banques, circulation fiduciaire, mandats postaux et télégraphiques, chèques, lettres de change, virements, clearing-houses et chambres de compensation, valeurs au porteur, on est contraint de reconnaître qu'en présence d'une production toujours croissante, toujours plus perfectionnée et à moindres frais, il a fallu toute l'énergie de la frappe américaine et de l'Inde pour tempérer une baisse qui correspond, au surplus, à l'histoire même de la valeur respective des métaux précieux.

Je reproduis, en le complétant, un tableau publié par M. Barclay, président de la chambre de commerce de Manchester (1), contenant le rapport de l'or et de l'argent pendant tout le siècle courant, les chiffres de la production comparés de l'or et de l'argent, la proportion de la production entre les deux métaux et le prix de l'argent sur le marché de Londres. Il résulte de ce tableau :

1° Que dès 1867, le rapport a tendu s'altérer par suite de l'accroissement de la production de l'argent et de la baisse de son prix ;

2° Que depuis 1867 la production de l'argent a plus que doublé, tandis que celle de l'or se maintenait à un niveau élevé.

Aujourd'hui, il faut 20^{kil},28 d'argent pour équivaloir à 1 kilogramme d'or. Depuis 1520, l'argent a baissé de 100 p. 100, et depuis la loi de germinal, il a baissé d'autant qu'il avait baissé de 1520 à 1800.

En 1886, la baisse de l'argent a fait de nouveaux progrès. En juin, l'argent est tombé à 44 pence 3/4 l'once standard, rapport 21,01, pour se relever à 46 1/2 (2).

(1) *Silver question*, p. 12.

(2) Pour calculer le rapport, on divise le chiffre fixe 943 par le prix de l'once standard. Voir *Quelques Nombres pour l'étude de la question monétaire*, par M. Brock 1884,

Production (en 1,000,000 de livres sterling).

ANNÉES.	RAPPORT.	OR.	ARGENT.	PROPORTION de l'or.	TOTAL.	PRIX de l'argent. pence.
1801-1810.	15.61	2.6	7.7	2.97	10.3	»
1811-1820.	15.51	»	»	»	»	»
1821-1830.	15.80	1.6	3.6	2.25	5.2	»
1831-1840.	15.67	»	»	»	»	58 ³ / ₈
1841-1850.	15.83	»	»	»	»	59 ³ / ₄
1849	15.80	5.4	7.8	1.44	13.2	59 ¹ / ₂
1850	15.83	8.9	7.8	0.88	16.7	59 ¹ / ₂
1851	15.46	13.5	8.0	0.59	21.5	60
1852	15.57	36.6	8.1	0.22	44.7	59 ¹ / ₈
1853	15.53	31.1	8.1	0.26	39.2	60 ¹ / ₈
1854	15.36	25.5	8.1	0.32	33.6	60 ⁷ / ₈
1855	15.33	27.0	8.1	0.30	35.1	60
1856	15.33	29.5	8.2	0.28	37.7	60 ¹ / ₄
1857	15.27	26.7	8.1	0.30	34.8	61
1858	15.36	24.9	8.1	0.32	33.0	60 ³ / ₈
1859	15.21	25.0	8.2	0.33	33.2	61 ³ / ₄
1860	15.30	23.9	8.2	0.34	32.1	61 ¹ / ₈
1861	15.47	22.8	9.5	0.37	31.3	61 ¹ / ₈
1862	15.36	21.6	9.0	0.42	30.6	61
1863	15.38	21.4	9.8	0.46	31.2	60 ⁵ / ₈
1864	15.40	23.6	10.4	0.45	32.9	60 ³ / ₈
1865	15.33	24.6	10.3	0.43	34.4	60 ¹ / ₈
1866	15.44	24.2	10.4	0.42	34.3	60 ³ / ₈
1867	15.57	22.8	10.1	0.48	33.6	60 ³ / ₈
1868	15.60	22.0	10.8	0.45	30.0	60
1869	15.60	21.2	10.0	0.45	30.7	60 ¹ / ₄
1870	15.60	21.4	9.5	0.48	31.7	60 ³ / ₈
1871	15.59	21.4	10.3	0.57	33.6	59 ¹ / ₄
1872	15.63	19.9	12.2	0.66	33.0	57 ¹ / ₄
1873	15.90	19.2	13.3	0.93	37.1	57 ¹ / ₈
1874	16.15	18.2	17.9	0.79	32.5	55 ¹ / ₂
1875	16.76	19.5	14.3	0.82	35.6	46 ¹ / ₄
1876	17.68	19.0	16.1	0.78	35.6	53 ¹ / ₄
1877	17.22	19.4	14.8	0.84	30.8	49 ¹ / ₂
1878	17.92	17.3	16.2	0.85	35.6	48 ⁷ / ₈
1879	18.24	20.8	14.7	0.89	32.0	51 ⁵ / ₈
1880	17.89	21.0	18.6	0.85	39.4	50 ⁷ / ₈
1881	18.07	19.9	18.2	0.87	39.2	50 ⁷ / ₈
1882	18.04	19.9	18.8	0.91	38.7	50 ⁷ / ₈
1883	18.46	18.3	20.05	1.06	39.8	50 ³ / ₁₆
1884	18.51	17.9	21.4	1.17	39.7	49 ¹ / ₂
1885	19.80	»	21.4	1.20	39.3	46 ¹ / ₂
1886 (juin).	21.08	»	»	»	»	44 ³ / ₄

(La suite prochainement.)

E. FOURNIER DE FLAIX.